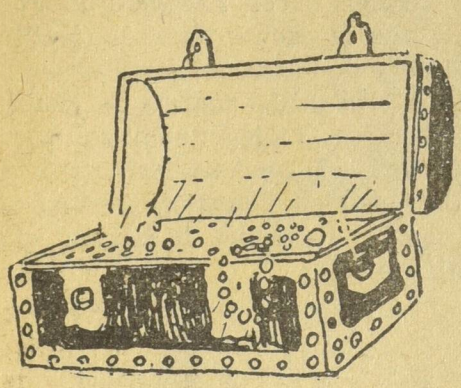
ce résultat? Et la plus grosse part de cette fortune ne restera-t-elle pas éternellement sous les flots?

Voici pourtant un cas où, grâce à son ingéniosité, un homme arracha à la terre le trésor qu'elle recélait. Nous en trouvons le récit dans "les Mélanges" de Castellani.



Sur une grande route de la Pouille, au royaume de Naples, rapporte cet auteur, se trouvait une statue de marbre portant cette inscripiton en dialecte napolitain: "Le premier jour de mai, au soleil levant, j'aurai une tête d'or." Cette statue était érigée depuis deux cents ans déjà, et personne n'avait encore trouvé le sens de la mystérieuse inscription. Un étranger (un Sarrasin, dit Castellani) passant sur cette route, lut l'inscription, crut en deviner le sens, mais ne communiqua à personne ses soupçons. Le 1er mai suivant, étant revenu dans le pays, il se rendit sur le lieu avant le lever du soleil, et, ayant remarqué l'endroit où aboutissait l'ombre de la tête de la statue au moment précis où le soleil apparaissait à l'horizon, il fit creuser la terre à cette place même et trouva un trésor enfoui.

Tous les chercheurs de trésors n'ont pas cette sagacité. Le plus grand nombre, même, manquent totalement de sens critique et de raisonnement. Aussi leurs espérances de fortune n'aboutissent-elles le plus souvent qu'aux pires désillusions.

Presque toutes les histoires de trésors naissent d'un racontar, d'une tradition vague; de quelque obscure prophétie lue dans un grimoire; elles procèdent parfois aussi de quelque symbole mal compris, et plus souvent encore de quelque récit de voyage dont les auteurs se sont laissé entraîner par l'imagination.

A chaque instant, dans les journaux anglais et américains, on lit ainsi qu'une expédition se prépare pour aller découvrir des trésors qui gisent, oubliés dans quelque île perdue au milieu des océans... Et puis, on n'entend plus parler de rien : c'est que l'expédition est demeurée à l'état de projet, faute de commanditaires... Et si, par hasard, elle s'est réalisée, c'est encore le silence... le silence qui suit les échecs et les désillusions.

C'est ainsi qu'il y a quelque vingt-cinq ans, on mena grand bruit autour de l'entreprise d'un journaliste anglais nommé Walter Knight. Ce personnage aventureux avait frêté un navire et engagé un équipage dans le but d'explorer certaine île du Pacifique où, disait-il, des révolutionnaires sud-américains avaient caché, il y a un siècle, des trésors enlevés par eux aux églises du Pérou. Knight partait avec un attirail complet de mineur moderne; il avait même une perforatrice perfectionnée pour creuser les rochers... Quand je dis qu'il partait... partit-il vraiment?... Je l'ignore. Toujours est-il qu'on n'entendit jamais plus parler ni de lui, ni des résultats de son expédition.

Quelle était l'île visée par Knight? N'était-ce pas l'île des Cocos?... Cet îlot perdu dans le Pacifique, à quelque